

Le 8 mars :

Faire grève dans les usines, protester dans la rue !



La « Journée internationale de la femme » n'est pas n'importe quelle date, comme on veut nous faire croire depuis longtemps : ces dernières années, cette date a été déformée par la bourgeoisie, par les institutions de l'impérialisme et par le réformisme, qui l'ont privée de son caractère de classe en la transformant en une journée consacrée à célébrer la « fraternité des femmes » (toutes les femmes, riches et pauvres, exploiteuses et exploitées). Et chaque année, le 8 mars, les médias transmettent des hommages hypocrites aux femmes en général, essayant de transmettre le concept que l'oppression de la femme est chose du passé, parce qu'aujourd'hui, il y a des femmes qui sont ministres, secrétaires d'Etat,

juges, présidentes et dirigeantes d'entreprise.

Oppression et capitalisme

L'année dernière, la « Journée internationale de la femme » n'était pas seulement une date comme les autres. La participation en masse des femmes et des hommes à l'appel international pour la réalisation d'un mouvement mondial des femmes, lancé par #NiUnaMenos, a donné lieu dans de nombreux pays à des mobilisations extraordinaires, au cours desquelles d'autres demandes ont été ajoutées aux revendications contre la violence à l'encontre des femmes et contre l'oppression, telles que le droit plein et libre à l'avortement, le salaire égal pour un travail égal,

contre le harcèlement sexuel dans le lieu de travail et d'étude, contre les plans d'austérité et les réductions des droits des travailleuses et des travailleurs ; des mobilisations lors desquelles la production et la prestation de services ont été bloquées partiellement ou totalement.

L'appel à la grève, en tant qu'outil de lutte pour dire non à la violence, marquait en partie le début du dépassement du poly-classisme inhérent aux initiatives précédentes et soulevait le problème d'un point de vue de classe, en mettant l'accent sur le concept que la lutte contre la violence faite aux femmes est aussi une lutte contre le système économique et social qui la génère : le capitalisme.

Cela s'est passé en dépit du fait que plusieurs groupes féministes voulaient donner à la grève un sens de grève des activités des ménagères, c'est-à-dire une action individuelle contre les hommes. Beaucoup de femmes savent que la racine de la violence à leur rencontre se trouve dans le système capitaliste pourri qui utilise l'idéologie machiste pour exploiter, opprimer et discriminer les femmes. Le capitalisme se nourrit de la différence innée entre les hommes et les femmes et l'utilise pour diviser la classe ouvrière et exploiter celle-ci au maximum. La vague de violence qui a envahi le monde des femmes n'est pas fortuite, c'est la conséquence de l'exacerbation de toutes sortes d'inégalités opérée par un système en crise, le capitaliste, qui essaie de se préserver et qui, à cet effet, décharge sur les épaules des femmes et des hommes de la classe ouvrière le poids des plans d'austérité.

L'augmentation de l'oppression et de l'exploitation des travailleuses est ce qui explique la montée de leurs luttes ces dernières années, et non, comme certains mouvements féministes soutiennent, la décision individuelle des femmes de se libérer de leurs chaînes : ils véhiculent ainsi l'idée que toute femme, riche ou pauvre, peut s'émanciper de la condition d'oppression, en cachant le fait que les femmes bourgeoises riches exploitent et oppriment les femmes de la classe ouvrière qui sont majoritaires dans la société. Quel est le but de ces féministes ? Obtenir dans la société capitaliste les mêmes avantages, le même pouvoir, les mêmes droits que ceux de leurs maris, de leurs pères et de leurs frères. Par contre, nous, les socialistes, qui nous battons aussi pour l'égalité des droits entre les sexes, pensons que, pour y parvenir, il faut aller plus loin et faire une révolution qui élimine les fondements matériels de toute inégalité sociale, économique et culturelle dans le capitalisme : la

propriété privée des moyens de production qui soumettent la majorité de la population des hommes et des femmes à l'exploitation et à l'oppression les plus brutales.

Faire grève et manifester ce 8 mars

Cette année aussi, à l'occasion de la « Journée internationale de la femme (travailleuse) », un appel a été lancé pour une grève mondiale des femmes, que nous soutenons en tant que femmes prolétariennes, parce que nous sommes convaincues qu'il faut ramener au 8 mars le sens originel de la lutte. Nous croyons que la grève est l'instrument le plus représentatif, non du choc entre les sexes de l'espèce humaine, mais d'une classe sociale contre une autre ; et donc une occasion de démontrer aux capitalistes, hommes ou femmes, que nous n'avons pas peur, que nous sommes capables de saper le système productif, comme l'ont montré les exemples de lutte et de mobilisation de ces dernières années. Car nous croyons que la lutte des femmes qui travaillent doit faire partie de la lutte que tous les travailleurs doivent mener contre l'impérialisme et, bien sûr, contre toute forme d'oppression.

Ne laissons pas les capitalistes et leurs gouvernements utiliser le sexisme, l'homophobie, le racisme pour mettre en œuvre les plans d'austérité violents qui déchargent la crise économique mondiale sur le dos des travailleurs : les jeunes sans emploi, et surtout les secteurs les plus opprimés, tels que les femmes, divisant la classe ouvrière pour en accroître l'exploitation et favoriser l'enrichissement de quelques-uns au détriment de beaucoup.

Contrairement à ce que prétendent de nombreuses organisations féministes dans le monde, la grève du 8 mars doit être, à notre avis, non une grève symbolique mais une vraie grève, ouverte à la participation de toute la classe ouvrière.

Cela doit être l'union ferme dans un terrain de classe ; elle a besoin du soutien de tous les travailleurs parce qu'elle fait partie de la même lutte. Les exigences pour améliorer la vie et le travail des femmes doivent être assumées par l'ensemble de la classe ouvrière, car avec chaque droit qui est arraché des femmes qui travaillent, un abus supplémentaire est commis au détriment des droits de tous les travailleurs.

En tant que femmes révolutionnaires, nous demandons à nos camarades de classe de se joindre à nous et de soutenir la grève prévue pour le 8 mars. Pourquoi ne pas en faire une grève générale qui paralyse le système ? Nous devons coordonner la lutte des femmes qui travaillent avec celle des autres travailleurs, pour dire non à la violence du capitalisme, exiger le plein emploi contre toute flexibilité et insécurité dans l'emploi, un salaire égal pour un travail égal, le contrôle des travailleurs sur le temps et les heures de travail, ainsi que le « risque zéro » sur le lieu de travail ; l'éducation de masse et publique sans discrimination de classe et en accord avec les véritables inclinations de chacun ; pour le maintien et l'amélioration des services publics de soutien aux femmes, tels que garderies, blanchisseries et cuisines collectives, centres pour personnes âgées et handicapés, cliniques et attention médicale publiques généralisées ; et du temps libre pour les activités politiques, syndicales et culturelles.

En tant que LIT-QI, à travers nos sections qui participent activement à la construction de cette journée de lutte et de mobilisation, nous appelons les syndicats à fournir le soutien nécessaire à la grève, en organisant des réunions et des assemblées sur les lieux de travail et d'étude, pour construire une grande journée de lutte non seulement de femmes, mais de tous les opprimés et exploités.

**Vive le 8 mars internationaliste !
Vive la lutte des femmes qui travaillent !
A bas le système capitaliste exploiteur et oppresseur !**



Ligue Communiste des Travailleurs

Section belge de la Ligue Internationale des Travailleurs - Quatrième Internationale (LIT-QI)

www.lct-cwb.be - lct.cwb@gmail.com - www.facebook.com/LigueCommunisteDesTravailleurs

Ne jetez pas ce tract sur la voie publique, passez-le plutôt à un camarade. - Ed. resp. : J. Talpe, rue de l'Elan, 73 - 1170 Bxl

8 maart:

Staken in de fabrieken, protesteren op straat!



De 'Internationale Vrouwendag' is niet zomaar een herdenkingsdag, zoals men ons sinds geruime tijd wil doen geloven: de laatste jaren is deze datum ontzenuwd door de bourgeoisie, door de instellingen van het imperialisme en het reformisme, die hem hebben beroofd van zijn klassen karakter en er een dag van hebben gemaakt, gewijd is aan het vieren van de "broederschap van vrouwen" (alle vrouwen, rijk en arm, uitbuiters en uitgebuiten). En elk jaar wordt via de media op 8 maart hypocriet eerbetoond gegeven aan de vrouwen in het algemeen, in een poging om het concept over te brengen dat de onderdrukking van vrouwen tot het verleden behoort, aangezien vrouwen vandaag de dag ministers, staatsse-

cretaressen, rechters, presidenten en zakenvrouwen zijn.

Onderdrukking en kapitalisme

Vorig jaar was de 'Internationale Vrouwendag' niet zomaar een 'dag' te meer. De massale deelname van vrouwen en mannen aan de internationale oproep om een wereldwijde vrouwenbeweging te verwezenlijken, gelanceerd door #NiUnaMenos, heeft in veel landen geleid tot buitengewone mobilisaties, waar andere verzoeken aan de claims tegen geweld jegens vrouwen en tegen onderdrukking zijn toegevoegd, zoals het onbeperkt en gratis recht op abortus, gelijk loon voor gelijk werk, tegen seksuele intimidatie in werk en studie, tegen bezuinigingsplannen en bezuinigingen op de rechten van werkers; en

daarbij werden productie en levering van diensten gedeeltelijk of volledig geblokkeerd.

De oproep om te staken, als strijdmiddel om nee te zeggen aan geweld, markeerde gedeeltelijk het begin van het overwinnen van het poly-klasisme inherent aan eerdere initiatieven, en bracht het probleem vanuit een klassenstandpunt naar voren, met de nadruk op het concept dat de strijd tegen geweld jegens vrouwen ook een strijd is tegen het economische en sociale systeem dat het genereert: het kapitalisme.

Dit gebeurde duidelijk ondanks het feit dat verschillende feministische groepen er een betekenis aan wilden geven van staking van de activiteiten van huisvrouwen, dat wil zeggen, een individuele actie tegen de mannen.

Veel vrouwen weten dat de wortel van het geweld jegens hen te vinden is in het rotte kapitalistische systeem dat de macho-ideologie gebruikt om vrouwen uit te buiten, te onderdrukken en te discrimineren. Het kapitalisme voedt zich met het aangeboren verschil tussen mannen en vrouwen en gebruikt het om de arbeidersklasse te verdelen en ten volle uit te buiten. De golf van geweld die de vrouwenwereld heeft overspoeld is niet het gevolg van een noodsituatie, maar het gevolg van de verergering van allerlei ongelijkheden die wordt in stand gehouden door een systeem in crisis, het kapitalistische, dat probeert zichzelf te redden en daartoe de last van de bezuinigingsplannen afwentelt op de schouders van de vrouwen en de mannen van de arbeidersklasse.

De toename van de onderdrukking en uitbuiting van de werksters is wat de stijging van hun strijd in de afgelopen jaren verklaart, en niet, zoals sommige feministische bewegingen beweren, de individuele beslissing van vrouwen om zich los te maken van hun ketenen: op deze manier brengen ze het idee over dat elke vrouw, rijk of arm, verlost kan worden van de toestand van onderdrukking, en verbergen ze het feit dat rijke vrouwen van de burgerij de vrouwen van de arbeidersklasse, die de meerderheid in de samenleving zijn, uitbuiten en onderdrukken. Wat is het doel van de feministen? In de kapitalistische maatschappij dezelfde voordelen, dezelfde macht, dezelfde rechten te verkrijgen als die welke hun echtgenoten, vaders en broers nu bezitten. Integendeel, wij socialisten, die ook strijden voor gelijkheid van rechten tussen de seksen, denken dat we, om dit te bereiken, verder moeten gaan en een revolutie moeten maken die de materiële grondslagen, bron van alle sociale, economische en culturele ongelijkheid in het kapitalisme, wegneemt: het privébezit van de productiemiddelen die de

meerderheid van de bevolking, mannen en vrouwen, onderwerpen aan de meest brutale uitbuiting en onderdrukking.

Ook op deze 8 maart, staken en manifesteren!

Ook dit jaar werd voor de 'internationale dag van de (arbeiders)vrouw' een oproep gedaan voor een wereldwijde vrouwenstaking, die we als proletarische vrouwen steunen, omdat we ervan overtuigd zijn dat aan 8 maart de oorspronkelijke betekenis van strijd moet worden teruggegeven. We zijn ervan overtuigd dat de staking het meest representatieve instrument is, niet van de botsing tussen de geslachten van de mensheid, maar van die van de ene sociale klasse tegen de andere, en daarom een kans is om aan de kapitalisten, mannen of vrouwen, te laten zien dat we niet bang zijn, dat we in staat zijn om het productiesysteem te ondermijnen, zoals de voorbeelden van strijd en mobilisatie in de afgelopen jaren hebben aangetoond; want we geloven dat de strijd van werkende vrouwen deel moet uitmaken van de strijd die alle arbeiders moeten voeren tegen het imperialisme en uiteraard tegen allerlei vormen van onderdrukking.

Laten we niet toestaan dat seksisme, homofobie, racisme, worden gebruikt door de kapitalisten en hun regeringen om de gewelddadige bezuinigingsplannen uit te voeren die de wereldwijde economische crisis afvoeren op de rug van de werkers, de werkloze jongeren, en met name de meest onderdrukte sectoren zoals de vrouwen, en zo de arbeidersklasse verdelen om hun uitbuiting te vergroten en de verrijking van enkelen begunstigen te bevorderen ten koste van velen.

In tegenstelling tot wat veel feministische organisaties in de wereld beweren, zou naar onze mening de staking van 8 maart een echte staking moeten zijn, open voor de deelname van

de hele werkende klasse, en niet een symbolische.

Ze moet de stevige vereniging zijn op klassenbasis, ze heeft de steun nodig van alle werkers omdat ze deel uitmaakt van dezelfde strijd. De eisen om het leven en het werk van vrouwen te verbeteren, moeten door de hele werkende klasse worden gedragen, omdat bij elk recht dat aan de vrouwen wordt onttrokken een extra misbruik wordt gepleegd ten nadele van de rechten van alle werkers.

Als revolutionaire vrouwen vragen we onze klassegenoten om mee te doen en de staking te steunen waartoe is opgeroepen voor 8 maart. Waarom ze niet omvormen tot een algemene staking die het systeem lam legt? We moeten de strijd van de werkende vrouwen met die van andere werkers coördineren, om nee zeggen aan het geweld van het kapitalisme, volledige werkgelegenheid te eisen tegen elke flexibiliteit en onzekerheid op het gebied van werkgelegenheid, gelijk loon voor gelijk werk, controle door de werkers van de tijd en de uren van het werk, alsmede het "nulrisico" op de werkplek, massaal openbaar onderwijs zonder klassendiscriminatie en volgens de ware neigingen van elk; voor het behoud en de verbetering van openbare diensten ter ondersteuning van vrouwen, zoals kinderdagverblijven, wasserijen en gemeenschappelijke keukens, centra voor ouderen en gehandicapten, klinieken en overal openbare dispensaria, en vrije tijd voor politieke, syndicale en culturele activiteiten.

Als IWB-4e Int., via onze secties die actief deelnemen aan de opbouw van deze dag van strijd en mobilisatie, roepen we de vakbonden op om de nodige ondersteuning te bieden voor de staking, via het houden van bijeenkomsten en algemene vergaderingen op werk- en studieplek, om een grote dag van strijd uit te bouwen, niet alleen van vrouwen, maar van alle onderdrukten en uitgebuiten.

**Lang leve de internationalistische 8 maart!
Lang leve de strijd van de werkende vrouwen!
Weg met het uitbuitende en onderdrukkende
kapitalistische systeem!**



Communistische Werkersbond

Belgische afdeling van de Internationale Werkersbond - 4e Internationale (IWB-4e Int)

www.lct-cwb.be - lct.cwb@gmail.com - www.facebook.com/LigueCommunisteDesTravailleurs Werp dit niet op de

openbare weg, geef het liever door aan een kameraad. Ver.Uitg.: J. Talpe, Elandstr. 73 - 1170 Brussel